

La néographie algérianisée dans les pratiques langagières des jeunes Algériens de la région du Grand Sud (Adrar)

Algerian neography in the language practices of young Algerians in the Great South region (Adrar)

Sid Ahmed KHELLADI ^{1*}, Fatima Zohra HARIG BENMOSTEFA ²

¹ Université Ahmed Draia-Adrar (Algérie), khelladi@univ-adrar.edu.dz . Laboratoire LDP (Langue, discours et plurilinguisme)

² Université Oran2 Mohamed Ben Ahmed (Algérie)
harig.fatima@univ-oran2.dz Laboratoire LOAPL (Outils d'apprentissage pédagogiques en langues étrangères)

Reçu le:25/07/2022

Accepté le:05/09/2022

Publié le:30/09/2022

Résumé : Cette étude se propose de traiter une nouvelle pratique linguistique très répandue dans les réseaux sociaux notamment chez les jeunes. Ces nouvelles formes d'écriture déviées par rapport à la norme langagière sont utilisées massivement par les internautes algériens dans l'espace bleu. Notre travail s'assigne comme objectif majeur d'analyser toutes ces lexies sur les plans: graphique, morphosyntaxique et sémantique. Lors de l'analyse de notre corpus, nous nous évertuons à répondre à deux questions principales à savoir :

- S'agit-il d'une nouvelle forme oralisée issue du code écrit?
- Est-ce une nouvelle forme de créativité lexicale pour raccourcir la forme scripturale?

Mots clés : néographie algérianisée- réseau sociaux-discours-pratiques langagières

Abstract: This study proposes to deal with a new linguistic practice which has spread in social networks, especially among young people. These new forms of writing deviated from the language norm are used massively by Internet users in the blue space. Our work assigns itself

* L'expéditeur de l'article.

as major objective to analyze on the plans: graphic, morphosyntactic and semantic all these lexies. During the analysis of our corpus, we strive to answer two main questions, namely:

- Is it a new oralized form derived from writing?

- Is it a new form of lexical creativity to shorten the scriptural form?

Keywords: Algerianized neography; social networks; discourse; linguistic practices.

Prolégomènes

Le développement technologique que connaît le monde entier a généré un nombre considérable de réseaux sociaux numériques tels que (Facebook, Twitter, Youtube, etc.). Ils représentent, pour la plupart des individus, un monde virtuel où s'estompent les frontières géographiques et un lieu de partage d'informations, d'idées et de connaissances professionnelles et personnelles. Cet espace est devenu par excellence un « *atelier où s'élaborent de nouvelles formes d'écritures atypique* » (Melouah & Maiche, 2017, p. 257) qui a changé les habitudes communicatives écrites et orales des internautes algériens. Ainsi, nous tenterons, à travers cet article, de focaliser notre attention sur les différentes formes de la *néographie algérianisée* utilisées par des jeunes étudiants dans leurs échanges discursives via la messagerie instantanée « Messenger¹ » au sein d'un groupe Facebook créée par les étudiants de première année licence au département de français à l'université Ahmed Draia- Adrar.

1. La néographie

Nombreux sont les chercheurs qui ont tenté d'étudier le concept de la « *néographie* » sur les plans ; sémantique, lexicologique et lexicographique. La plupart sont unanimes à considérer ces nouvelles formes d'écriture comme le résultat logique d'un processus de modification des formes lexicologiques standard déjà existantes. En effet, il est indubitablement admis que les néographies *s'écartent de la norme orthographique et langagière* et sont généralement utilisées dans des situations de communication- écrite et/ou orale- et se

¹ Messenger est un système de messagerie instantanée intégré sur Facebook. Cette application permet aux internautes de dialoguer et d'échanger des messages en mode synchrone.

distinguent amplement par la particularité de leurs formes morphosémantiques. Autrement dit, il s'agit d'une forme de déviance par rapport à la norme langagière. Étymologiquement parlant, le substantif féminin « *néographie* » est le résultat d'une association de deux éléments majeurs « *néo* » ; est considéré comme un élément grec qui signifie « *nouveau* » associé à l'élément qui suit : « *graphie* » qui signifie « *écrire* » et sert à former le mot « *néographie* ». Ce dernier renvoie à toute nouvelle forme hétéroclite issue d'un modèle normé déjà existant à travers un procédé de formation lexical (*abréviation, composition, troncation, suffixation, préfixation, etc.*).

Si nous focalisons notre attention sur un ensemble d'observations générales fondées sur la comparaison entre les procédés normatifs et la nouvelle réalité lexicale sur le terrain, nous allons nous rendre compte que ces nouvelles formes connaissent une déviance orthographique par rapport à la norme. Dans ce cadre J. Anis confirme que : « *nous utilisons le terme de néographie pour désigner, sans jugement de valeur, ni positif, ni négatif, des graphies qui s'écartent délibérément de la norme orthographique. Ce caractère délibéré se manifeste par la saillance de procédés tels que l'abréviation, la simplification phonétisante, la transcription s'écartant du français soutenu.* ». (Anis, 1999)

2. Présentation du corpus

Le corpus que nous allons analyser se compose d'un ensemble de phrases et d'expressions collectées à partir de quelques échanges discursives entre les membres d'un groupes d'étudiants de première année licence au département de français à l'université Ahmed Draia-Adrar via la messagerie instantanée « Messenger ». Ce groupe a été créé suite à la demande du chef de département au début de l'année. Parmi les objectifs de la création de ce groupe :

- partager les cours et les informations nécessaires (affichage des notes- des annonces, etc),
- procéder à une révision collective,

- diffuser des informations administratives,

L'âge des étudiants varie entre 18 et plus de 40ans. Il contient 48 membres.

3. La collecte du corpus

Il existe plusieurs méthodes pour récolter un corpus en ligne qui varient en fonction du type et de l'objectif de la recherche menée. Dans le cas de notre travail de recherche, nous avons opté pour la méthode la plus simple. En effet, étant déjà administrateur et membre de ce groupe, nous avons focalisé notre attention sur les échanges discursifs réalisés via les discussions instantanées et les commentaires postés. Nous rappelons que la période de la collecte de corpus s'étend du début du mois d'octobre jusqu'à la fin du mois de décembre de l'année 2021.

4. La néographie phonétisante/ phonécriture

Afin de pouvoir mieux comprendre ce phénomène lexical et ses procédés de formation, il n'est pas anodin de revenir brièvement sur la néographie phonétisante. En effet, il s'agit de la mise en place d'un processus de remplacement des graphèmes² plus au moins complexes qui vise à rapprocher les deux formes du mot ; graphique et orale, par le biais d'une forme abrégée- plus proche -. Il faut rappeler que cette néographie phonétisante ne pose aucun problème d'intercompréhension entre les internautes et met en avant des mécanismes permettant de raccourcir la forme scripturale relative à la langue en question. Cette nouvelle forme se réalise selon plusieurs procédés de formation.

4.1 Réduction des digrammes et /ou des trigrammes

Un digramme est le résultat de l'assemblage de deux signes (lettres) qui forment un graphème. Un trigramme est soumis aux mêmes règles du digramme mais il suppose la coprésence de trois caractères (signes). Nous avons relevé quelques exemples lors des

² Il s'agit d'un processus de remplacement et non pas de réduction du nombre des graphèmes.

discussions des étudiants via la messagerie instantanée « Messenger ».

Exemples :

- « *Profetnajat ?* » —————> Notre professeure est venue ?
- « *Ki é la ?* » —————> Qui est là ?
- « *El flash diskrahou fi trousseti* ». —————> Le flash disque est dans ma trousse
- « *Fotocopi* » —————> Photocopie
- « *Koi ?* » —————> Quoi ?
- « *Blokih/blokiha* » —————> Bloque-le/bloque- la
- « *Télifounitlek w ma hazitch 3liya* »————> Je t'ai téléphoné et tu n'as pas décroché

Nous avons remarqué au niveau des sept exemples précités quelques formes épelées comme : /k/g/f/e/ remplacées par des syllabogrammes. En effet, la réduction a touché dans ces exemples quelques digrammes comme /qu/, /qui/ /k/- /ki/, /ph/, /f/ et un cas de trigramme « est » prononcé /é/. Si nous focalisons notre attention sur le pourquoi de ce type d'écriture particulière, nous allons nous rendre compte que cette stratégie s'inscrit dans une logique d'économie *des signes et du temps*. Il importe de signaler que ce type de graphie particulière résulte d'un type de « *communication synchrone, qui se caractérise par l'extrême rapidité des échanges, tend plus souvent à la modification du code graphique dans l'objectif de se rapprocher de la communication orale spontanée.* » (Marcoccia, 2000), cité par Lazar, Jan, 2014. Le but des internautes, dans ce contexte précis, est également d'associer et de combiner des formes et des modèles en faisant appel à plusieurs procédés de formation.

Dans le corpus que nous avons collecté, nous avons remarqué la présence d'une nouvelle langue hybride qui « *se manifeste d'abord au niveau du mot. Celui-ci est dit hybride s'il est constitué d'éléments provenant de langues différentes* » (Lafage, 1998, p. 282) et qui se caractérise par une « *complexité dynamique entre l'oral et l'écrit reproduisant la pure réalité du quotidien de l'algérien. Ce dernier*

cherche à se démarquer et à se situer au sein de sa communauté en ligne à travers différentes graphies des langues en présence, représentant une empreinte numérique collective et une signature symbolique personnelle. » (Melouah & Maiche, 2017, p. 261)

Cet espace virtuel représente, pour ces jeunes étudiants inscrits au département de français de l'université Ahmed Draia-Adrar, un véritable laboratoire de diversité linguistique. En effet, les membres de ce groupe se servent d'un français « algérianisé » qui « *répond aux besoins linguistiques locaux et s'adapte avec les réalités linguistiques et extralinguistiques relatives à la société algérienne.* » (Khelladi, 2017, p. 314). Ces étudiants chevauchent entre le français et l'arabe dialectal en gardant toujours l'alphabet latin.

4.2 La substitution du /z/ à /s/

Dans plusieurs exemples, nous avons remarqué que la plupart des étudiants font appel à ce type de graphie particulière. Il vise souvent une prononciation particulière en français qui concerne les lexies françaises et les lexies arabes écrites en français. Cette technique vise à harmoniser la prononciation.

Exemples:

- « *M'rezervihn'ta had el kourssi?* » —————→ Tu l'as réservée cette chaise ?

- « *Galena l'prof lazemnchangeouchwiya les phraze, ma yhabch el copi collé.* »
↓
- L'enseignant nous a demandé de changer les phrases, il n'aime pas le copier-coller.
- « *Norganizou sortie ?* » —————→ nous organisons une sortie ?

Dans ces trois exemples tirés de notre corpus, nous avons remarqué la présence d'une langue algérianisée. Dans le premier exemple

« M'rezarvih anta had el koursi », il s'agit d'une intégration morphosyntaxique d'une lexie d'origine française transposée en alphabet latin. En effet, l'étudiant a fait appel au schéma suivant : remplacement du pronom personnel « tu » par celui en arabe « anta » « انت » plus un radical français réservé « réserver ». Cette forme hybride témoigne de l'intégration totale d'un verbe français dans une chaîne discursive selon les règles morphosyntaxiques de l'arabe algérien sans toucher la charge sémantique du verbe en question.

4.3. La simplification des verbes conjugués

Le procédé de simplification consiste à abrégé et à réduire le verbe à la plus petite forme possible sans toucher à l'aspect phonético-sémantique. En effet, nous pouvons lire et comprendre la forme abrégée et simplifiée des verbes en question. En fouinant notre corpus, nous avons relevé les exemples suivants :

- « *chwiconecti* » —————> Je suis connecté
- « *Norganizou sortie* » —————> on organise une sortie
- « *Blokih* » —————> bloque-le
- « *N'cotisou cent mille lerepa* » —————> Nous cotisons pour un repas 1000 DA
- « *Téléchargit le cours* » —————> J'ai téléchargé le cours

Dans le premier exemple, nous avons relevé un cas d'un écrasement phonétique à travers une agglutination orale (chwiconnecté —————> je suis connecté).

4.3.1 La simplification des digrammes et des trigrammes

4.3.1.1 Digrammes

- « *Fo* » —————> faux
- « *B1* » —————> bien
- « *Cé* » —————> sais

4.3.1.2 Trigrammes

- « *Fac* » —————> faculté
- « *Prof* » —————> professeur
- « *Slt* » —————> salut

Dans la plupart des échanges discursifs via la messagerie instantanée « *Messenger* », nous avons remarqué qu'au sein de cette communauté linguistique, les étudiants font preuve d'un certain engouement pour ce qu'on appelle communément « *une cyberlangue* ». En effet, l'étudiant, dans cet espace bleu, jouit d'une certaine liberté communicationnelle et préfère transcrire orthographiquement des suites de mots et de phrases telles qu'elles sont proférées selon un néo-langage particulier et un modèle d'écriture dévié par rapport à la norme langagière qui se base, dans l'ensemble, sur des techniques d'écriture informelles. Ce n'est qu'après l'avènement des *smartphones* et des tablettes numériques que nous avons découvert des formes de salutation abrégées (trigrammes) comme : « *stl, sbr etc.* » et une *cyberécriture* qui ne tient pas compte de la forme ni de la prononciation comme les digrammes : « *Fo, B1* ».



4.3.1.3 Simplification des consonnes et des voyelles

4.3.1.3.1 Suppression des consonnes muettes

« *Rivisé* » —————> réviser

« *Étudian* » —————> étudiant

« *Ajou* » —————> Ajout

4.3.1.3.2 Suppression des voyelles

« *Captur* » —————> capture

« *Demand* » —————> demande

« *Policope* » —————> photocopié

En fouinant notre corpus, nous avons été confrontés au phénomène de la simplification des consonnes et des voyelles finales, ceci dit, ces jeunes étudiants qui se trouvent en situation de communication sur les réseaux sociaux sont *à priori* influencés par plusieurs facteurs linguistiques et extralinguistiques. Ces formes simplifiées et ces graphies s'insèrent d'une manière sous-jacente dans un contexte plurilingue. Elles sont souvent relevées dans les discussions sur les réseaux sociaux où les internautes jouissent d'une certaine *complicité linguistique* qui donne lieu à des connivences linguistiques (Sini, 2005).

4.4 La réduction par troncation

« *Num* » —————> numéro

« *Sal* » —————> salle

« *Litt* » —————> littérature

« *B8* » —————> bonne nuit

4.5 Écrasement de sons

« chépa » —————> je ne sais pas

« چle » —————> générale

La réduction par troncation et l'écrasement de sons sont deux techniques très répandues et utilisées de manière abusive dans ce que nous appelons communément une « *cyberlangue* » notamment dans les discussions instantanées. Il est à rappeler que ces combinaisons ne posent aucun problème d'intercompréhensions entre les internautes.

4.6 Siglaison

« LS » —————> Langue et société

« LMD » —————> Licence, master, doctorat

« CEO » —————> Compréhension et expression orale

4.7 L'écriture rebus

« B3etli fi emaili » —————> Envoyez moi dans ma boîte email

« mrc » —————> Merci

« partma » —————> Appartement

4.8 Étirement graphique

« ouiiiiii » —————> Oui

« nnnnnn » —————> Non

« hhhhhh » —————> Rire et/ ou sourire 🤔😄

« lolllllll » —————> « Laughing Out Loud » qui signifie

« Mort de rire » / (MDR) 😂

« bizzzzz » —————> Bisous 😘😘

À ces phénomènes relevés ci-dessus s'en ajoutent d'autres qui constituent une grande partie de notre corpus. En effet, dans la plupart des discussions instantanées des jeunes étudiants, nous avons relevé l'utilisation abondante des sigles, de l'écriture rebus et surtout le phénomène de l'étirement graphique. Ce dernier est souvent utilisé dans un contexte ludique et amusant accompagné de quelques émoticônes. Quant aux sigles, selon Anis, ils sont utilisés comme « *des énoncés entiers ritualisés* » (Anis, 2002)

5. Les emprunts

« *N'rivisou m3a ba3d* » —————> nous révisons ensemble

« *N'connectighi b tilifouni;microyarahkhasser* »—————> Je me connecte depuis mon téléphone, mon ordinateur est défectueux)

« *Norganizou sortia l'Bouda,ghi m3a wledclassetna* »

Nous organisons une sortie à Bouda, rien qu'avec les garçons de notre classe

« *Bel baseklite* » —————> Je suis en bicyclette

« *N'cotisoub' cent mille* » —————> Nous cotisons 1000 dinars

Nous avons remarqué au niveau des trois exemples précités une intégration morphosyntaxique des lexies d'origine française. En effet, si nous focalisons notre attention sur la traduction exacte, nous obtiendrons : (je suis connecté, j'organise, je cotine). Le premier pronom personnel du singulier « je » à été remplacé par le pré-verbe « N » ; nous obtiendrons ; « *neconnecti* », « *norganisé* » et « *ncotisé* » au lieu de « *je suis connecté* », « *j'organise* » et « *je cotine* ».

- « *El majora y a khouya* »—————> La majeure de promotion mon frère

Dans cet exemple, nous remarquons le remplacement du déterminant « la » par « el » avec l'inscription de la marque du féminin arabe vers la fin du substantif orthographiée en français. Ainsi, ces mots ont maintenu leur déterminant d'origine.

« Tricoyette taw3ek » —————> Vos tricots

Dans ce dernier exemple, nous avons remarqué que la marque de pluralisation de l'arabe algérien a confirmé l'intégration de ce substantif. En effet, *« une fois l'unité en question est intégrée, dans le nouveau système linguistique, elle se trouve contrainte de s'adapter avec toutes les règles de ce système linguistique »* (Khelladi, 2017, p. 176). Cette marque de pluralisation de l'arabe algérien est une preuve d'intégration réussie.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que cette étude s'est intéressée principalement à *un type de langue hybride* (cyberlangue) et un ensemble de productions langagières propres à la communauté estudiantine. Nous avons remarqué, à travers cette recherche, que l'espace bleu et la messagerie instantanée sont devenus un espace de créativité lexicale et une source d'un néolangage et d'une néographie algérianisés qui reflète l'aspect identitaire et sociale de ces jeunes étudiants. Ainsi, la plupart des néographies relevées sont le résultat d'une combinaison et d'association des modèles existants en langue française et d'autres formes issues de l'arabe dialectal, de l'arabe standard et du berbère.

Bibliographie

- Anis J. (1999), Internet, communication et langue française, Paris, Hermès Sciences publications.
- Anis J. (2002), « Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS », Poitiers, Actes des quatrièmes Rencontres Technologiques, 31 mai-1 juin 2002.

Khelladi, S. (2017). « Processus d'intégration de l'emprunt lexical dans la presse algérienne d'expression française. Cas d'étude. La chronique « Tranche de vie » du journal « le Quotidien d'Oran ».Thèse de doctorat. Université Oran2.

Lafage Suzanne (1998), « Hybridation et français des rues à Abidjan » In, Ambroise Queffélec (dir), Alternances codiques et français parlé en Afrique, Actes du Colloque d'Aix-en-Provence, pp. 279-291.

Lazar, Jan (2014). La néographie phonétisante dans les salons de clavardage en français et en tchèque. Premier Colloque IMPEC : Interactions Multimodales Par ECran.

Marcoccia. M. (2000). « La représentation du non verbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur. In Communication et organisation18/2000.

Melouah. S & Maiche. H. (2017) « Analyse des pratiques langagières de jeunes utilisateurs algériens de la messagerie instantanée Facebook »In, *El-Tawassol: Langues et Littératures. Vol 23 - N°52*.

Sini L. (2005), Mots transfuges et unités sémiotiques transglossiques. Onomatopées et noms propres de marques, Cahiers du RAPT, Torino, L'Harmattan Italia, 2005, 127 pages.